

Oiseau

Une chute sans fin
dans une nuit sans fond :
voilà l'enfer (Hugo).

L'oiseau ignore la chute.
L'extase prend avec lui
une miraculeuse aisance :
l'âme est oiseau,
comme elle est bœuf ou statue.

Le terrien n'oublie pas la nostalgie des ailes ;
chacun porte en soi le rêve de l'envol.

¶ Enfin je sais la vérité
sur la mort et les ailes.

Les premiers morts furent des êtres ailés ¶
(Apollinaire).

Gargantua s'en torche.
Aristophane croque vif
les balourds célestes de l'orphisme
qui ne touchent plus terre.

Icare dit le péril,
Nils Holgersson les délices du survol :

coffre ailé,
nacelle dirigeable,
djinn ou bottes,

l'âme nous porte d'en haut
et pourtant elle nous pèse :

¶ Chaque oiseau qui fend l'air
est une immensité de plaisir
que découvrent nos cinq sens [¶] (Blake).

¶ L'homme porte le poids de sa gravitation
comme une meule à son cou,
l'oiseau comme une plume peinte au front [¶]
(Saint-John Perse).

Volupté anarchique et sereine,
l'âme n'obéit qu'aux vents :
toi aussi,
tu peux voler (^{Jonathan}
_{le goéland}),
vos ailes sont d'azur,
double virginité ...

L'oiseau noir dans le soleil levant (Elaudel)
autant que les colombes de Vénus (Apulée)
traversent l'espace sans traces
du gouffre d'en haut.

¶ Les grands trous bleus
que font méchamment les oiseaux
nous condamnent
à les boucher d'une main jamais lasse :
nous sommes la proie et l'ombre .

Au cou de chaque homme
nous avons suspendu un oiseau ('Coran').

Et la conscience nous ronge
comme l'aigle de Prométhée.

Le pingouin d'Anatole France,
l'albatros de Baudelaire
que ses ailes empêchent de marcher,
l'oiseau bariolé (Kosinski)

disent le mal de l'exil, des élans sans ivresse.

L'alouette et l'alcyon, (A. Chénier)
qui fait son nid dans le creux des vagues
(Chateaubriand)
sont la paix des tempêtes (Shelley) :
mais c'est la paix du ciel.

Pryderil, qui parle la langue des oiseaux,
soigne tout,

Esculape le guérisseur est fils de Coronis,
la corseille qui refusant de se faire délatrice
fut muée en corbeau (Ovide).

Sur l'île de Rhianon, les oiseaux figent le temps
— comme au jardin d'Assise :
guérir, c'est ranimer, c'est reformer les ailes.

Sphinge, que fais-tu à terre ?

Sirènes, où sont vos ailes ?

Éros est vu souvent les ailes repliées :

ne s'est-il pas épris d'une terrienne,
comme les mortels s'éprennent des chimères ?

Dans le dialogue de l'homme et de l'oiseau,
la femme est le broueui :

rascune de l'envol interdit ;
la cage est une maison de poupée .

Mais il faut que l'âme se pose
et l'oiseau sans la terre se nourrirait de vent .

Pythagore félicite
le vautour qui mange du déjà-mort .

En mobilisant tous les paysans chinois,
transformés pour la circonstance en épouvostails,

Mao, terrier suprême,
fit tuer les oiseaux pour protéger les graines .

Même les migrants ont leur terre d'élection .

L'exil occidental (Guhrawardé)
est un conte pour oiseau,
comme le sont toutes les épopées de l'âme
qui font coïncider le retour et l'envol
car l'oiseau naît deux fois,
de la mère, et de l'œuf.

L'instinct, qui sonne l'heure,
annonce la fusion du risque et du repos.

Yagément avisés par la huppe,
qui sait le territoire et la destination,
les cohortes ailées se dirigent vers le simoagh,
l'oiseau-feu qui n'est autre qu'eux-mêmes
('Attār).
Délaissez Phoenissa la sanglante,
qui dévorait les œufs,
le Phoenix est sans fin.

Les oiseaux sont les amis des mystiques
(François d'Assise; P.P. Pasolini, 'Uccellaci e uccellini').
Les images du salut nous viennent des oiseaux
et tous les dieux s'élèvent :
est-il un dieu du Poids ?

Atterré, l'oiseau trouve son maître :
l'oiseleur (Platon).

Rossignol d'empereur ou faucon de barlieue (B. Hines),
parrot des îles ou pie voleuse (Defoe),
l'oiseau leurré rêve de cerfs-volants.

Becqué, perché, chassant sur ordre,
c'est l'âme apprivoisée qui attend la tempête,
comme Ariel doit servir celui qui l'aéra
(Shakespeare).

Chouette des suicidés
et des femmes cruelles (Lilith, Blodewedd),
chant du cygne glacé :
c'est la danse d'amour
et l'envolée bridée
qui font la courtoisie.

Et le paon parade
à l'orée des clairières immobiles (D.H. Lawrence),
dans un temps qui se fige
comme plane l'aigle noir sur le rêve du serpent.

Boiteuse et lascive, illuminée sans grâce,
la perdrix danse,
comme les prêtres dessinent la danse de la grue.
Yalomon et Tristas avaient pour messagers
des lagunes aux pieds d'oiseaux,
mais le message s'interrompt
et l'oiseau bat des ailes sur le sable
ou se fracasse le bec sur la vitre invisible
(Verhaeren).
Appel, appât, appeau.

L'oiseau vient en rêve gruger les yeux de l'enfant
pour un crime incompréhensible; (Joyce)
Léonard de Vinci se voit,
à la lanterne sourde de la psychanalyse freudienne,
vampirisé par un vautour;
présentant l'aspect du cygne,
Zeus viole Léda.

Et dans la Chine et le Japon anciens,
comme en Grèce,
la langue des Barbares
est perçue comme un gazouillement d'oiseau.

Volant haut, l'oiseau voit loin.

Son instinct préfigure
et son vol présage même
s'il se rue sur la flèche.

Le chef qui se veut colombe au regard d'aigle
guette l'oiseau à la veille des batailles :
l'image de l'oiseau mort ('Nibelungen')
comme l'oiseau qui pénètre au foyer
annoncent l'arrivée du célèbre faucheur.

Une ombre à plumes
barre à Gilgamesh l'entrée des Enfers.

Près du marais à sec,
les oiseaux se sont tus (Keats).

Courlis au double plumage (Joyce),
pluviers annonciateurs,
corbeaux de rédemption (Ted Hughes),
pigeons d'argent (Briely),
martin-pêcheur,
pivert
signalent l'amour ailé (Novalis).

Le sacrifice absurde de l'hôte des mers
est au cœur du poème qui ouvre l'ère de l'âme :
le récit du Vieux Marin⁷ de Coleridge.

L'albatros abattu sans raison
inaugure les épreuves :

celui-là aime bien qui aime tout ce qui vit.
Déjà Psyché à trois reprises souhaitant mourir
se jetait du haut des falaises :
mais sur ordre d'Eros,
Zéphir la cueillait en pleine chute
pour la poser dans les prés (Apulée).

Comme l'Ibis Thoth Hermès qui a des ailes aux pieds,
le héron et la grue,
symboles universels de la contemplation,
sont peu doués pour l'envol :
les pattes dans la boue,
le cou plié vers l'ombre,
ils unissent les eaux et le ciel et la terre
(D. Thomas).

“ D'abord vinrent les ailes .

Puis l'ange ” , dit Kazantzakis .

La grive et l'alouette
disent l'espoir ailé .

Échevillés aux racines ,
nous ne serons jamais que des poissons volants .

“ Oiseaux ,
nés d'une inflexion première
pour la plus longue intonation ...

Ils sont , comme les mots ,
portés du rythme universel [...] ,
dans la plus large strophe errante
que l'on ait vue jamais se dérouler au monde ”
(Saint - John Perse , ‘ Oiseaux ’) .

Pourtant , parole vole .